

lités de la famille de Jacques de Bouthéon, dont la sœur Isabelle fut prieure de Saint-Thomas pendant quatorze ans.

Plusieurs parentes du célèbre amiral paraissent, d'ailleurs, avoir habité le prieuré de Saint-Thomas, ce qui a inspiré à M. Broutin l'observation suivante dans son *Histoire de la ville de Feurs* : « Ainsi une petite fille de l'amiral de Coligny priait « humblement dans un des cloîtres du Forez que son père, à la « tête des protestants, avait pillé et saccagé en 1580. »

Le rapprochement est au moins singulier. Mais ce n'est pas une circonstance pareille qui a jeté le plus grand lustre sur le prieuré. L'abbaye de Saint-Thomas devait son renom, depuis longtemps, à la donation qui lui avait été faite par un enfant de la province, Guy de Pressieu, simple prêtre qui, parti en Orient, pour je ne sais quelle croisade, rapporta de son pèlerinage une parcelle de la vraie Croix, dont il fit hommage, en 1251, au couvent, et qui resta sous la sauvegarde des religieuses jusque vers le milieu du XVIII^e siècle, date de sa suppression.

M. L. P. Gras rapporte, d'après les documents authentiques, la lettre d'envoi de la précieuse relique, lettre écrite en langue d'oïl. Il donne, en outre, la description du reliquaire. Nous regrettons que l'espace nous manque pour reproduire ces documents intéressants et sommes obligés de renvoyer à l'ouvrage qui les contient. Il en est de même pour la description fidèle et le plan du couvent aujourd'hui disparu et dont il reste heureusement de nombreux vestiges. Les lecteurs curieux de notre histoire y trouveront en outre les détails circonstanciés de la dispersion des dernières religieuses et du partage de la précieuse relique. Pour nous, il nous reste à remercier M. L. P. Gras de sa publication nouvelle et à souhaiter qu'il veuille bien continuer son œuvre d'exploration, satisfait si nous avons pu donner une faible idée de son travail de bénédictin.

(*Mémorial de la Loire.*)

Pierre DELISLE.